

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo  
A l'Abbaye

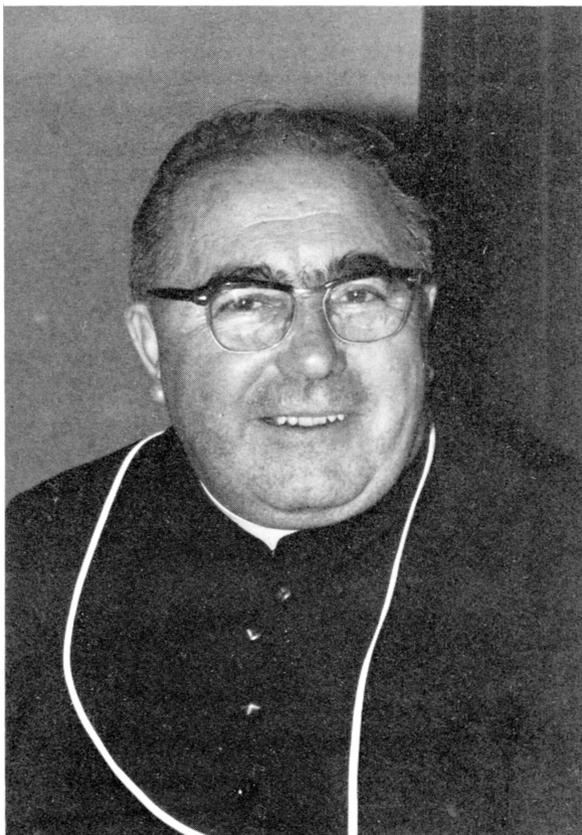
Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1987, tome 83b, p. 9-16

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

## *A l'Abbaye*

La dernière chronique abbatiale remontant au mois de mars 1987, les feuilles jaunes sont plus abondantes cette fois-ci. Plusieurs événements ont marqué la vie abbatiale au cours de cette année. Si plusieurs confrères ont quitté cette terre pour l'éternité, d'autres forces plus jeunes sont venues heureusement les remplacer. Reprenons les principaux événements dans leur chronologie.

**Le chanoine Isaac Dayer (23 octobre 1905-20 mars 1987)**



Né à Nendaz, où il fit ses classes primaires avant d'entrer au Collège de Saint-Maurice, le Chne Dayer entra à l'abbaye où il fut ordonné prêtre le 25 septembre 1932. Ses études le conduisirent à Rome où il obtint deux licences : en théologie et en sciences bibliques. Les premières années, il enseigna la philosophie et la théologie à ses jeunes confrères qui en garderont un souvenir marquant. De 1944 à 1967, il fut le recteur de centaines d'étudiants qui, durant vingt-trois ans, défilèrent sur les bancs du collège. Chaque ancien élève pourrait dire un souvenir personnel se référant à M. Dayer. En 1961, il eut la joie de voir l'inauguration du nouveau collège, dont il a été l'artisan principal. Après vingt-cinq ans, cette réalisation se révèle encore fort bien adaptée. De 1967 à 1981, il sera encore curé de Choëx où se révélèrent ses qualités de bon pasteur. En 1981 il vint loger à la cure de Saint-Sigismond à Saint-Maurice, où il rendit encore de précieux services

jusqu'à ce qu'un accroc de santé l'obligea à accepter les soins de la Clinique Saint-Amé en été 1985. C'est là qu'il passa les vingt derniers mois de sa vie. Suivant l'état de santé, il put encore lire des livres récents de philosophie ou de théologie. Il faut dire que son intérêt intellectuel et spirituel le maintint toujours en éveil.

Durant des années, les lecteurs du Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais purent bénéficier de sa chronique hebdomadaire. Le dernier billet qu'il écrivit était intitulé : « L'expérience de Dieu au cœur de la vie chrétienne ». Il y disait notamment : « Dieu est un vivant avec lequel nous vivons dans un dialogue d'amour. Nous conversons avec lui comme avec un ami. Tant que nous n'avons pas au moins un début de cette intimité, on ne peut pas dire que nous soyons entrés vraiment dans le mystère chrétien. » Et le Chne Dayer de conclure : « Douceur de Dieu, tendresse de Dieu, ne nous abandonne pas. Nous ne pouvons pas être sans Toi. »

Son état de santé s'était relativement amélioré. Le soir du vendredi 20 mars, après le souper, il fit sa petite promenade accompagnée et à 20 heures quand l'infirmière vint pour les préparatifs de la nuit il était endormi dans le Seigneur. Déjà le printemps donnait des signes de vie nouvelle. Pour lui c'est le printemps éternel du Ressuscité.

### **Le chanoine Edgar Voirol (6 octobre 1897-8 avril 1987)**

Moins de trois semaines après le Chne Dayer, le Chne Edgar Voirol décédait aussi à la Clinique Saint-Amé, alors qu'il avançait allègrement vers ses 90 ans.

Né à Bienne, il passa son enfance à Evilard. Après ses premières écoles à Bienne, il entra à l'Ecole normale des instituteurs à Hauterive (Fribourg) d'où il sortit diplômé en 1915. Il enseigna d'abord trois ans à l'Institut catholique de Porrentruy, aujourd'hui Collège Saint-Charles. Attiré par l'idéal sacerdotal, le jeune instituteur continua ses études au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. En 1920 il entra au noviciat. Il passera trois ans à l'Université grégorienne de Rome où il obtint le grade de docteur en théologie. C'est à Rome qu'il est ordonné prêtre le 3 avril 1926.

Durant quatorze ans, il enseigne au Collège de Saint-Maurice. Période de grande activité qui le voit comme animateur de la Société des Etudiants suisses, aumônier des éclaireurs (il sera vice-président de la Fédération suisse), aumônier militaire, directeur de chant, compositeur, sans compter ses collaborations à des revues (Echos de Saint-Maurice, Entre-nous, La Flamme ; plus tard, il y aura encore l'Echo Illustré, Le Pays et Le Nouvelliste).

Période de création artistique aussi. Il publie *Laudes* en collaboration avec Carlo Boller, collabore à l'activité rénovatrice de l'art religieux dans le groupe Saint-Luc. Il créera lui-même de nombreux vitraux à Saint-Maurice notamment, à Verbier, Sarreyer, Le Trétien et dans nombre d'églises du Jura.



### *Le chanoine Voirol*

En 1940, ses supérieurs l'appellent à la direction du Collège Saint-Charles à Porrentruy où pendant 27 ans, il sera le « patron » des lieux. Le souci personnel pour chacun de ses élèves, la rencontre avec les parents, l'éducation humaine autant que la formation spirituelle et intellectuelle firent de lui le directeur inoubliable pour une génération d'élèves. C'est aussi lui qui eut le souci de l'agrandissement du Collège Saint-Charles.

En 1967, à l'âge où d'autres penseraient volontiers à une retraite méritée — il avait 70 ans — il accepte d'entrer dans le ministère paroissial et est nommé curé de Vérossaz par Mgr Haller. Ce seront encore de belles années pour lui.

Son énergie se manifestait par son pas alerte, son esprit de décision et des prédications brèves au cœur de cérémonies qui ne l'étaient pas moins.

A la fin de l'année 1985, après dix-huit ans de service à Vérossaz, il se retire à l'abbaye. Le lutteur qu'il avait été avait moins de force, mais son œil vif lui permettait de tout observer avec justesse. Une opération et des séjours à la clinique l'avaient affaibli. Quand il vit que ses forces physiques l'abandonnaient, il se prépara à la mort dans une sérénité remarquable. « J'attends », disait-il. Au prier qui lui demanda ce qu'il attendait, une dizaine de jours avant sa mort, il répondit magnifiquement : « J'attends la mort, comme un fiancé attend sa fiancée. Elle est en retard, mais elle viendra. »

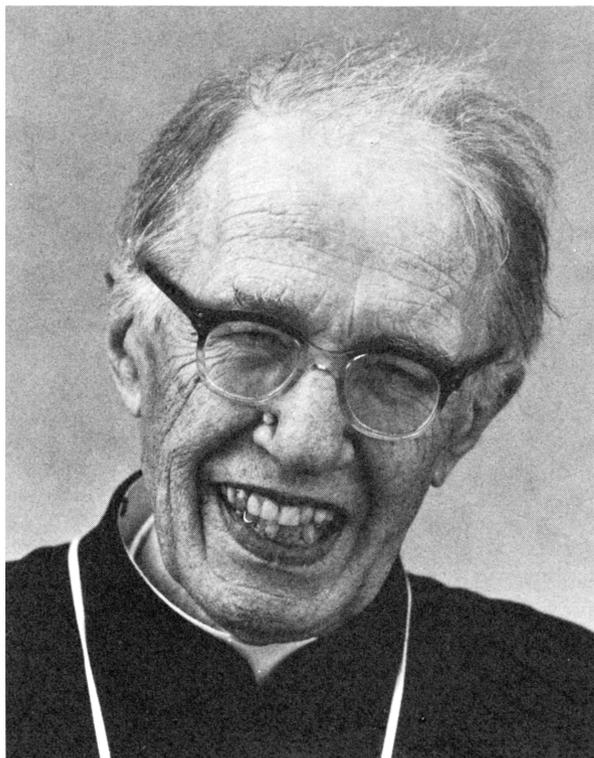
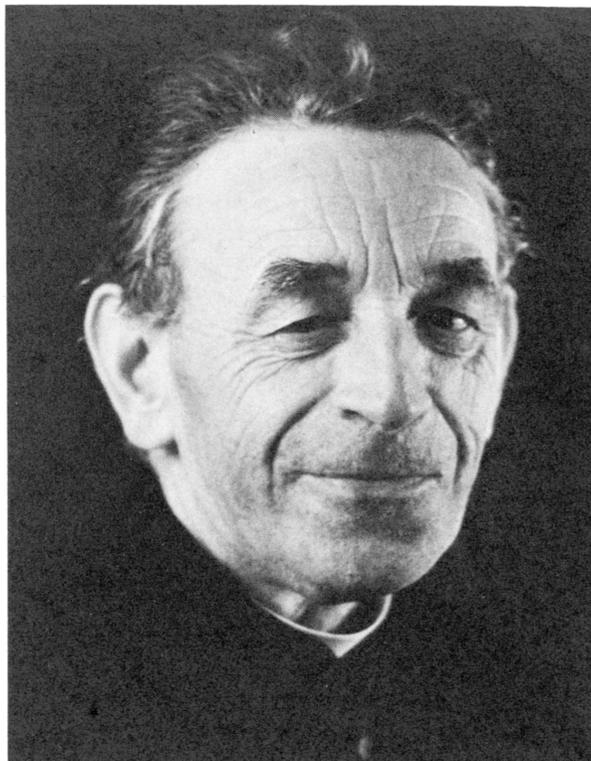
Elle viendra en effet le 8 avril 1987 à la Clinique Saint-Amé.

### **Monseigneur Louis-Séverin Haller** (11 février 1895-17 juillet 1987)

C'est au bel âge de 92 ans que notre ancien Supérieur religieux est décédé à Orselina (TI) où il s'était retiré à l'âge de 75 ans. Les Echos lui rendent hommage par la plume de son successeur Mgr Henri Salina.

**Le Frère  
Joseph Amacker**

(11 janvier 1919-  
6 août 1987)



**Le chanoine  
Léonce Mariéthoz**

(5 mars 1902-  
10 août 1987)

Décidément cette année aura été marquée par de nombreux décès à l'abbaye. En effet, le 6 août c'est le Frère Joseph Amacker, de Saint-Maurice, qui nous quittait après bien des souffrances endurées ces dernières années. Appelé à remplir différentes tâches dans la maison, il fut appelé, pour finir, à rendre témoignage à travers les infirmités et les douleurs. Aux béquilles avait succédé la chaise roulante et c'est à tour de rôle, en commençant par les plus jeunes confrères, que chacun bénéficiait de la grâce de l'accompagner dans les corridors de l'abbaye ou même à l'extérieur. Elle s'est réalisée pour lui la parole de Jésus : « Venez à moi, vous tous qui peinez... Je vous procurerai le repos. »

Quant au chanoine Léonce Mariéthoz, il aurait pu être un athée militant ! Né à Nendaz en 1902, il entra à l'abbaye à l'âge de 30 ans. Mais entre-temps, quel chemin parcouru ! Après un peu d'études secondaires, renvoyé, il avait tout arrêté pour devenir facteur postal. Il connut même la révolte intérieure en s'abreuvant de lecture rationaliste et athée. Mais une grâce le toucha. Un prêtre qui portait le souci de sa foi, demanda à une jeune fille mourante d'offrir sa vie pour la conversion et la vocation d'un jeune homme. Elle dit oui et le jeune homme en question sera prêtre. Il apprendra plus tard quel sacrifice lui avait valu cette grâce. Curé de Vérossaz et de Choëx, aumônier à Vérolliez, Salvan, Grolley et finalement au foyer « Ma Vallée » à Nendaz, le chanoine Mariéthoz fut toute sa vie un homme de prière. Pèlerin de l'Absolu, il fréquenta les grands mystiques chrétiens qui l'invitèrent à tout miser sur Dieu. Paisiblement il mourut à l'Hôpital de Sion le jour de la fête de saint Laurent.

## Ordinations sacerdotales à l'Abbaye

L'Abbaye de Saint-Maurice a aussi connu sa crise des vocations durant une quinzaine d'années. Mais, Dieu merci, la source n'est pas tarie et après deux ordinations sacerdotales en 1985, les chanoines se sont à nouveau réjouis cette année de voir apparaître la relève.

En effet, le samedi après Pâques, le 25 avril 1987, devant une basilique remplie de parents et d'amis, notre confrère le chanoine **Laurent Kull** de Boudry (NE) était ordonné prêtre des mains de Mgr Mamie, chanoine d'honneur de notre abbaye. Dans sa magnifique homélie, l'évêque rappela au jeune prêtre qu'il aura à « parler de Dieu aux enfants par la catéchèse, aux fidèles par la prédication, aux élèves dans l'enseignement, aux correspondants par les lettres, aux pécheurs qui viendront demander le pardon ». Citant le *De Magistro* où saint Augustin s'adresse à son fils Adéodat, Mgr Mamie dit : « Qui aurait l'idée d'envoyer son fils à l'école pour qu'il apprenne ce que pense le Maître ? Le disciple trouve en lui-même si ce qui est enseigné est vrai. » Et il ose transcrire : « Qui aurait l'idée d'envoyer son fils ou sa fille au Collège de Saint-Maurice pour qu'ils apprennent ce que pensent MM. les chanoines, MM. les enseignants, surtout quand il s'agit de

Dieu ? Augustin a raison : nous n'avons qu'un seul maître. La vérité ce n'est pas notre production, même si nous sommes artistes, musiciens ou poètes. Ce que nous avons à dire c'est la parole d'un Autre, d'un Tout-Autre. » Et Mgr Mamie de dire encore : « N'oublie pas que, lorsque tu parleras de Dieu à un tout petit enfant, tu as toujours devant toi un Mozart de l'amour et de la connaissance de Dieu. Car depuis son commencement d'être homme, cet enfant porte en lui les marques des mains divines qui l'ont façonné... Voilà cher ami, une partie de ton programme, de ta partition de prêtre. »

Le 28 juin de cette année, c'est le village de Saillon qui s'est réjoui de l'ordination sacerdotale du Chne **Gilles Roduit** et de l'ordination diaconale du Chne **Guy Luisier**, tous deux natifs du vieux bourg. Après une préparation intensive où tous les paroissiens de Saillon se sont engagés, ce fut une fête de la foi, une fête de la solidarité. L'église paroissiale eût été trop petite pour accueillir tout le monde. Aussi un abri a-t-il été aménagé où presque un millier de personnes ont pu prendre place. Dans l'homélie Mgr Schwery a rappelé les vertus de la famille et de la paroisse pour susciter des vocations au service de l'Eglise. Il parla aussi de l'exemple, n'hésitant pas à demander aux jeunes ordonnés de se laisser admirer sans fausse humilité, comme la Vierge Marie qui put s'écrier : « Le Seigneur fit pour moi des merveilles. »

### **La veillée du 15 août avec Marie**

Chaque année à l'Assomption, la nuit du 14 au 15 août, la chapelle de Notre-Dame du Scex attire les pèlerins qui montent à la rencontre de Marie, pour lui conter leurs peines et leurs soucis, pour lui porter leurs prières et leurs intentions secrètes, pour faire entrer le monde un peu plus dans l'Assomption de l'Eglise qui suit celle de Marie.

En cette Année mariale, la veillée commença par une méditation à la basilique, avec un guide hors du commun : saint Maximilien Kolbe. Ce franciscain polonais nous est surtout connu par l'héroïsme de son martyre dans la tourmente nazie d'Auschwitz. Mais sa mort en la veille de l'Assomption 1941 ne fut que le couronnement d'une vie d'apostolat et de consécration à Marie, centrée sur le mystère de son Immaculée Conception. A travers son activité pastorale et missionnaire tout autant que dans ses écrits théologiques, Maximilien Kolbe nous révèle la forte carrure d'un véritable prophète de l'Immaculée. Cette autre facette d'un saint d'aujourd'hui a de quoi alimenter la prière et l'action de tous ceux qui veulent être chrétiens à notre époque.

Eclairée pour l'occasion, la grande verrière de la tour romane qui surplombe les ruines des anciennes basiliques au Martolet, permit un second chemin de méditation et de prière aux alentours immédiats de l'abbaye. Ce vitrail de Monnier présente le mystère de Marie, Mère de Dieu en lien avec deux belles pages de l'Ancien Testament : Adam et Eve chassés du paradis et Moïse au buisson ardent. En donnant le Fils de Dieu aux hommes, Marie ouvre à nouveau l'accès au jardin d'Eden et révèle en Jésus le véritable visage du

Dieu qui se cachait dans la flamme d'un buisson. Plus qu'un coup d'œil qui sait apprécier, ce grand vitrail mérite l'attention d'un regard qui sait prier, comme toutes ces belles choses que l'art propose à notre foi.

Le reste de la nuit se déroula à la chapelle du Scex où les pèlerins sont montés en chemin de croix. Là-haut la prière à Marie prit une dimension eucharistique : l'Heure sainte devant Jésus, Pain vivant, la méditation des mystères glorieux du chapelet et l'eucharistie de l'aurore ont révélé l'essence du culte à Marie, c'est-à-dire son entière orientation vers Jésus et vers le Père, dont Marie ne fut toujours que l'humble servante.

Cette veillée fut une de ces occasions, qui devraient être nombreuses pendant cette Année mariale, d'approfondir notre attachement de foi à Jésus, fils de Marie, et d'établir — pourquoi pas — une relation nouvelle, plus vigoureuse avec cette simple femme d'Israël devenue Mère de Dieu et Reine des hommes.